

Yun-nan-sen
nous débar-

is sur le front
éder, refusant
e usure sour-
ant insupport-
pour y recru-
bt man in the
r l'effort guer-
puisa par un
s qu'une âme
comme une
pprendre l'ar-

*ait si grande-
onnelle serait
l renouveau !*

comba, le 21
du Huelgoat,
d'exotisme et

n merveilleux
ne forte origi-
s leurs pages.
encore, mais
bauches déjà
de notes pré-
essiniées avec
ris, que d'es-
onviction cet
e l'émouvante
mais toujours
r Segalen dut

ert de Voisins

Le Poète et son fils. Correspondance.

Sur les 1 500 lettres de Victor Segalen qui ont été retrouvées, on en compte environ 400 adressées à sa femme et 300 à ses parents. Cent cinquante ont paru en volumes ou en revues. Il en reste donc plus de 1 000 qui sont inédites.

C'est le cas des 20 lettres écrites à Yvon, son fils aîné. Les éditions Laffont qui préparent la publication de la correspondance complète nous ont autorisés à reproduire les quelques lettres qui suivent. Nous les en remercions vivement.

7 février 1914

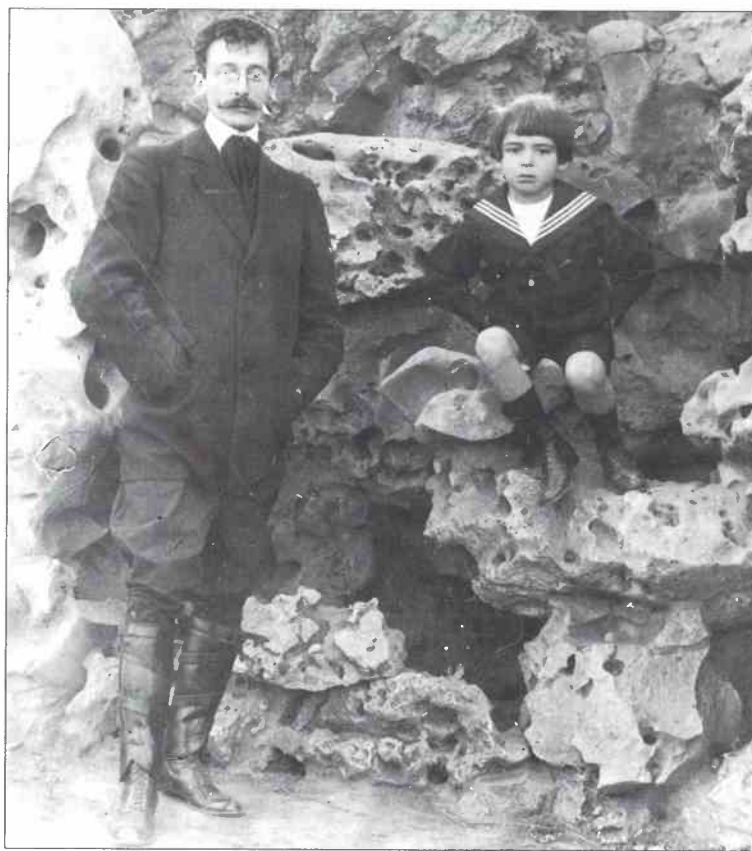
Mon cher petit Yvon

J'aurais bien voulu t'emmener avec moi. Au prochain voyage tu ne me quitteras pas. Tu verras comme les chevaux sont amusants en route. D'abord ils sont restés très sages en wagon. Mais Pégazoux (1) a voulu mordre Le pape qui a rué. Ensuite Pégazoux n'a jamais voulu quitter les autres et il s'est mis à hennir et à pleurer quand il s'est vu seul avec moi. On a vu à Long-men beaucoup de grands Bouddhas en pierre hauts comme des maisons. On a repris le train aujourd'hui et puis c'est fini : on mettra les bagages sur trois charrettes et dix mules.

Je t'embrasse mon cher petit.

Victor

(1) Nom donné à l'un des chevaux de la Mission. De même : "Le pape". On verra plus loin : "Surboudin".



Victor Segalen et Yvon à Tchang Tê Fou.

chain voyage tu
sont amusants
Mais Pégazoux
zoux n'a jamais
pleurer quand
coup de grands
a repris le train
sur trois char-

Victor
"On verra plus



20 février 1914

Mon petit Yvon

Nous sommes arrivés à Si-ngan fou au grand galop. Les chevaux n'étaient pas fatigués, parce qu'ils s'étaient reposés un jour à Lin-tong. On a passé la porte de l'Est, qui ressemble beaucoup à celle de Péking. Les gens ont eu très peur en voyant nos trois peaux de loup qui ont les poils en dehors. Si-ngan-fou a été beaucoup plus démoli que Péking par les Kouo min t'ang. Ils ont tué six mille mandchous. Tous les coolies ont ici la natte coupée, ce qui est laid. J'ai reçu une lettre de Ninette Manceron, qui a ton âge. Je t'envoie cette lettre. Ecris lui pour lui raconter comment tu te plais à Shanghai.

Je t'embrasse, mon vieil Yvon.

Victor

21 mars 1914

Mon cher petit Yvon

Je sais combien tu as été courageux et tout à fait un homme pendant qu'on t'enlevait les vilaines choses que tu avais dans le nez. Maintenant tu vas devenir tout à fait fort ; tu dormiras bien mieux et tu pourras courir beaucoup plus vite. J'aurais bien voulu être là pour causer avec toi après l'opération et t'empêcher de penser à ton vilain mal de tête. Tout ça c'est fini maintenant et je retrouverai un grand Yvon que j'aime beaucoup parce qu'il est très gentil et très brave. Il faudra commencer à t'occuper de l'éducation de Ronan (1). C'est toi qui lui apprendras à marcher et à se flanquer par terre sans pleurer. Tu diras aussi à Annie (2) qu'elle a beau être une fille, elle doit être aussi très courageuse.

Nous allons très bien. Les chevaux marchent beaucoup dans les grandes montagnes. Je ne monte plus Pégazoux parce qu'il n'était plus sérieux et qu'il se grattait toujours la tête contre les arbres. Je monte Surboudin qui a un bon trot. Nous tuons beaucoup de gibier. Jean a tué en deux coups de fusil quatre grosses oies grises si lourdes qu'il a fallu en donner deux aux paysans. Mais le plus amusant sont les faisans qui s'envolent tout d'un coup et qu'on tire très vite.

Je pense qu'à mon prochain voyage en Chine tu seras assez grand pour que je t'emmène. Tu auras un vrai cheval pour toi et je t'emmènerai partout où j'irai.

Je t'embrasse mon cher petit Yvon.

Victor

(1) Né le 1er novembre 1913

(2) Née le 6 août 1912

C'est aux confins du Tibet que Victor Segalen apprit la déclaration de guerre.

Revenu en France, il fut nommé à l'Hôpital Maritime de Brest.

Quand il repartit en 1917 pour une mission militaire en Chine la correspondance reprit mais, cette fois, complétée par les lettres d'Yvon qui, guidé par sa mère ou de sa propre initiative, recopiait dans un cahier les lettres qu'il écrivait à son père.

Faute de pouvoir publier ici toutes les lettres échangées entre le père et le fils, nous avons choisi les plus significatives. Elles permettront de découvrir à quel point Victor Segalen se sentait responsable de l'éducation d'Yvon et comment il s'y prenait pour le guider dans la vie.

Yvon se laissait faire et se donnait du mal pour lire les livres recommandés par son père. Il ne devait pas comprendre grand-chose à certains d'entre eux mais il essayait de tenir la tête hors de l'eau. "Ecris-moi plus souvent disait-il à son père car j'aime beaucoup recevoir des lettres intéressantes comme les tiennes...", ou bien, "Maman m'a lu ton travail sur les statues des Leang en regardant les photographies".

De Yvon à son père

8 décembre 1917

...Le catéchisme m'inquiète un peu car grand-mère me demande souvent si je ferai ma Première Communion et alors je ne sais quoi dire car d'un côté je ne veux pas faire de la peine à grand-mère et de l'autre je ne veux pas mentir. J'apprends mon catéchisme un tout petit peu...

Je vais reprendre mes leçons de piano car je commence à avoir du goût pour la musique...

De Yvon à son père

20 février 1917

...Le soir je lis Marco Polo dans le livre que tu m'as prêté et je commence à faire un brouillon de la religion grecque. Je te l'enverrai si tu veux mais pour le moment je n'ai pas le temps de le continuer. Ecris-mois plus souvent car j'aime beaucoup recevoir des lettres intéressantes comme les tiennes... Je viens de finir *Grandeurs et Souvenirs Militaires* par Alfred de Vigny. C'est divisé en 3 aventures dont une est arrivée à l'auteur.

Dimanche, j'ai été voir le grand match-revanche entre les Français et les Anglais. Ce sont les Français qui se sont fait battre : 0 but à 3. Mais il faut dire que dès le premier engagement Max Buller a reçu un coup au bas de la jambe et Collin a eu son genou en marmelade. Notre goal a été épatant, et le goal anglais aussi...

Shanghai 20 avril 1917

Mon cher petit Yvon,

Ta dernière lettre date du 8 février ; mais je sais que ce n'est pas de ta faute, et que tu m'as certainement écrit.

Tu as repris, me dis-tu, tes leçons de piano. C'est parfait, mais à condition que tu étudies, tous les jours ; et je ne vois pas où se trouve le piano quotidien. Dis à maman d'essayer d'arranger la chose pour que le temps des leçons ne soit pas inutile.

La question de ta première communion n'a d'importance, comme tu le dis, que lorsque ta grand-mère te demande si tu la feras, ou non. Il faut, évidemment, faire le moins de peine possible autour de soi ; et il est évident que tu ferais de la peine à grand-mère et à grand-père si tu répondais : non, je ne ferais pas ma première communion, parce que je ne crois pas à l'existence réelle du dieu des catholiques. Mais d'un autre côté, il est très important de ne pas mentir, - et encore plus d'être d'accord avec soi-même. Tu sais bien que les questions religieuses sont des choses qui me préoccupent beaucoup moi-même, que j'ai essayé de les étudier le plus possible, que nous avons commencé à les étudier ensemble, chez les Hindous et les Grecs, - et que nous continuerons dès que je serai de retour. C'est à ce moment-là, si tu le veux, que je répondrai moi-même à grand-mère. D'ici là, tu peux lui répondre, si tu le juges à-propos, que la question de ta première communion est une chose dont je prends toute la responsabilité.

Si j'ai désiré que tu apprisses le catéchisme catholique, c'est seulement parce que c'est un moyen rapide et commode de savoir ce que pensent les catholiques, et qu'il est intéressant, et même nécessaire de savoir ce que savent les gens avec qui l'ont vit. Or, la plupart de tes camarades sont catholiques, et savent leur catéchisme. Il ne faudrait pas que tu te sentes inférieur à eux, sur ce point, puisque tu as déjà appris le nom de la plupart des dieux Hindous, - des dieux de Véda, - ce qui est une sorte de cathéchisme pour les jeunes Hindous. Mais si tu trouves le catéchisme catholique un peu sec, ou ennuyeux, ou incompréhensible, tu pourras attendre également mon retour. Je me charge de te l'expliquer. Tu me feras cependant plaisir en le sachant à mon arrivée.

Parle souvent de ces questions à Maman, qui est tout-à-fait de mon avis, - et aussi à Jean (1), s'il reste longtemps à Brest ; il t'expliquera tout ce que tu voudras.

(1) Jean Lartigue

Ecris-moi régulièrement une fois par semaine. Dis moi tes notes et tes places, d'abord. Ensuite parle moi longuement de tes jeux.

Ici, j'examine des "travailleurs" chinois (on ne dit plus des "coolies", depuis la République). On trouve d'excellents mécaniciens à Shanghai ; mais cette ville, que tu connais, est horriblement ridicule.

- Tu as appris la façon dont le peuple Russe avait mis le Tzar à la porte. J'aurais bien voulu être là : j'ai passé à Petrograd 3 semaines trop tôt. Mais je suis content de l'avoir vu sous l'ancien régime. Décidément les Empereurs ne sont plus solides : on les remercie comme des compradores quand on en a assez, et ils s'en vont. Tu verras, plus tard, que le Peuple-Souverain est beaucoup moins intéressant qu'une grande Cour Princièrè d'autrefois.

Tu peux, en terminant tes lettres, supprimer la formule "Ton fils". Yvon suffit bien.

Embrasse, en même temps que toi, et très fort, Annie et Ronan.

Victor Segalen

Shanghai 12 mai 1917

Mon cher petit Yvon,

J'ai donc reçu tes lettres du 20 et 29 février, et du 14 mars. Il doit y en avoir une de perdue, car je suis sûr que tu m'as écrit une fois par semaine comme je te l'ai demandé ; et d'ailleurs il me manque ta place en Géographie. J'en suis resté à celle d'Histoire, premier, de Zoologie, premier, ce qui est formidablement bien, et quatrième en thème latin qui n'est pas trop inacceptable. Je voudrais que tu considères le latin non pas comme un devoir ou un pensum à faire, mais comme une langue, qui a été très belle. Quand tu trouveras un passage latin qui t'intéresse, lis-le avec soin et avec plaisir. Mais il y a une chose très importante, sur laquelle tu pourrais me renseigner. Comment prononce-t-on le latin en classe ? les u comme des u ou comme des ou ? est-ce qu'on vous fait tenir compte de l'accent ? Je te conseille de demander à ton professeur où en est la question de la prononciation du latin dans les classes. Elle est très importante car plus tard tu en auras absolument besoin si tu veux entendre la beauté des grands vers, des hexamètres latins. Je sais qu'on m'a appris le latin d'une façon ridicule, en prononçant

is moi tes notes
nt de tes jeux.
; plus des "coo-
mécaniciens à
lement ridicule.
it mis le Tzar à
à Petrograd 3
us l'ancien régi-
: on les remer-
et ils s'en vont.
aucoup moins
s.

mule "Ton fils".

nnie et Ronan.

Victor Segalen

14 mars. Il doit
s écris une fois
s il me manque
stoire, premier,
ien, et quatriè-
e voudrais que
i un pensum à
Quand tu trou-
in et avec plai-
elle tu pourrais
n classe ? les u
vous fait tenir
ton professeur
ans les classes.
olument besoin
xamètres latins.
en prononçant

à la française ; de sorte qu'il a fallu que je réapprenne tout ensuite par moi-même. Tu sais que le français met en général l'accent sur la dernière syllabe, si elle est forte ; liberté, heureux, convoi ; et que l'anglais le place au milieu du mot ou au début : liberty... Le latin ressemblait sous ce rapport à l'anglais. Il faudrait donc que tu apprisses où placer l'accent en Latin.

Tu lis Marco Polo. Une remarque bien surprenante à son sujet : c'est Marco Polo qui a révélé la Chine à l'Europe. Il a passé dix sept ans en Chine, y occupant des fonctions officielles. Or les textes chinois ne disent pas un mot de Marco Polo. Je ne conclus pas de là qu'il a menti ; mais seulement que cet européen au service des chinois, qui nous paraît extraordinaire, a paru très ordinaire aux chinois.

Quand tu cites le nom d'un auteur et de son livre, tâche de le citer exactement ou bien c'est un mauvais coup que tu donnes à l'auteur. Alfred de Vigny n'a pas écrit "*Grandeurs et Souvenirs militaires*", mais bien *Grandeur et Servitude militaire*. Tu as omis précisément le plus important des deux mots. Je souhaite que tu aies seulement à connaître plus tard le premier.

Le match de foot-ball entre les Anglais et la S.A.B., même de loin, fut passionnant. Je te remercie de m'en avoir marqué les points.

Réponse à une question. C'est pas contraction que le verre chauffé sur lequel on a mis de l'eau froide, se casse. En effet, la couche superficielle, brusquement refroidie, se rétrécit, et ne peut plus contenir la partie centrale qui est encore chaude, donc dilatée, d'un volume plus grand.

Je voudrais bien savoir quel est le résultat de l'examen de bourse qui s'est passé le 22 Mars, parce que c'est une composition en dehors des autres. Mais je pense que tes lettres prochaines me l'apprendront.

Tes lettres m'intéressent beaucoup, et je te demande donc de m'en écrire une par semaine. Mais il serait bon de les relire, ce qui t'éviterait quelques petites fautes qui font comme des taches dans une phrase. Vois donc aussi, à propos du début si tu es obligé de commencer par "mon cher papa". C'est un mot qui peut se dire, "Pâ-Pâ", mais que j'ai toujours trouvé ridicule, écrit. Mon père, mon cher père ne vaut pas mieux ; et il y en a de pire. D'ailleurs, je ne vois pas la nécessité de commencer une lettre par le titre de la personne à qui l'on écrit. C'est indispensable quand on fait des lettres d'affaires ; pour les autres, il faut que le titre soit élégant, léger, affectueux ; mon cher papa a vraiment trop servi.

Une lettre ne doit pas être quelque chose d'obligatoire, avec des relais prévus quand on arrive à l'auberge, c'est-à-dire à la fin. On a

l'habitude de terminer les lettres en s'embrassant. Mais si c'est à la première page, ou à la troisième et non pas à la dernière qu'on a envie d'embrasser ? pourquoi finir sur une phrase toute faite ? Réfléchis à tout cela.

Tu pourras d'ailleurs en parler à Jean qui est tout à fait de mon avis là-dessus.

Et je t'embrasse, mon cher petit Yvon, parce que je t'aime grandement.

Victor

**De Yvon à son père
2 avril 1917**

...grand-père m'a raconté plusieurs histoires de magnétisme dont voici les 3 principales. Tu dois te souvenir de la première parce que tu étais le "magicien".

Il y avait, lorsque grand-père était à son bureau, un employé qui venait le voir quelquefois chez lui.

Un jour qu'il était chez toi, il lisait un livre et il était très absorbé dans sa lecture ; tellement que tu en profitas pour aller chercher de quoi écrire ; tu lui posas dans la main un porte-plume après l'avoir trempé dans l'encre et tu mis sous sa main une feuille de papier.

Alors tu lui tins légèrement le coude et machinalement il écrivit :

Le vieux père Segalen lorsqu'il va au bureau nous dit ceci, nous dit cela, enfin s'amuse avec nous, etc... etc...

Après l'avoir laissé écrire 5 lignes dans ce genre tu passas le papier à grand-père qui lui montra ce qu'il avait écrit, et l'employé répondit qu'il ne savait même pas qu'il écrivait cela.

Voici la seconde histoire :

Pendant une soirée un magnétiste avait voulu frapper la ville de Brest. Pour cela il avait choisi un homme qu'il avait mené au théâtre. Là, il l'avait endormi sur la scène et lui avait dit pendant son sommeil "demain tu traverseras le Champ de Bataille (1) à telle heure, tu iras à cheval chez tel juge et tu reviendras à cheval chez toi".

Le lendemain le bonhomme était très agité et on sentait qu'il avait quelque chose à accomplir sans savoir quoi. Mais un peu avant l'heure dite, il s'endormit pendant quelques instants. Puis après s'être

(1) Place de Brest

...is si c'est à la
...nière qu'on a
...e toute faite ?

...à fait de mon

...je t'aime gran-

Victor

...gnétisme dont
...ère parce que

...n employé qui

...ait très absor-
...aller chercher
...e après l'avoir
...e de papier.
...nent il écrivit :
...dit ceci, nous

...assas le papier
...mployé répon-

...per la ville de
...né au théâtre.
...lant son som-
...à telle heure,
...il chez toi".
...ntait qu'il avait
...eu avant l'heu-
...s après s'être

réveillé, il prit un balai, monta dessus, descendit dans la rue, traversa le Champ de Bataille sur son balai, monta chez le juge, toujours accompagné de son balai, redescendit à travers la foule massée autour et sur le Champ de Bataille et rentra chez lui. Là il s'endormit encore et se réveilla bientôt sans savoir ce qu'il venait de faire.

Le troisième est, d'après grand-père, une preuve que le diable existe.

Grand-père recevait quelquefois des amis. Une fois, après le déjeuner (ils étaient six, entre autres un professeur au Lycée de Brest), ses compagnons et lui voulurent voir une séance de magnétisme. Pour cela ils se mirent en rond autour d'un guéridon et posèrent les mains dessus. Presque aussitôt ils entendirent un craquement. Alors ils questionnèrent :

"Qui est là ?

La table répondit :

"Manilius" (poète romain vivant au siècle d'Auguste).

C'est pourquoi grand-père dit que c'était le diable qui répondait pour l'esprit de Manilius.

Mais je sais que c'est une force magnétique ; j'en parlerai avec toi et si tu veux me faire faire des expériences cela m'intéresserait beaucoup...



15 avril 1913 - Anniversaire d'Yvon -
De g. à dr. : Victor Segalen, Gaby Andlauer, Yvon sur son âne, Mme Andlauer,
Yvonne Segalen

Tien-Tsin 10 juin 1917

Mon cher petit Yvon,

Tes lettres me parviennent très bien, mais parfois à l'envers l'une de l'autre. Celle du 2 avril, qui a touché à Haïphong, bien après celle que tu adressas à Tien-Tsin, où je suis revenu. Oui, j'essaierai de te procurer les timbres Russes qui te manquent, mais ce sera peut-être long. J'ai bien un ami en Russie, c'est M. Alexeïeff professeur de Littérature chinoise à Petrograd ; - mais qu'est-il devenu dans cette affaire, la plus honteuse qui se soit passée depuis la guerre : la Révolution Russe ! - J'attends des nouvelles de lui.

En même temps que Maman t'achetait un remarquable album, complet, mondial, universel, je t'en expédiais un autre, réduit à la Chine mais donnant, je crois, toutes les éditions chinoises, et l'historique de la Poste chinoise. Tu le trouveras dans une petite caisse qui parviendra bientôt à Brest, je pense, et qui contient trois ou quatre grands clichés positifs des lions des Leang, - et ledit album. Même si tu n'arrives pas à te procurer, - ou bien moi, - tous les timbres dont il parle, tu sauras au moins qu'ils existent, ce qui est une façon de les posséder.

Les timbres neufs de Port Saïd, Colombo, Canton etc, et Chine, que tu as reçus dans ma lettre, constituaient ce que tu appelais ton "album" de Chine, dont je t'ai envoyé seulement les pages occupées.

J'ai revu souvent à Shangai M. Maybon, qui m'a aussitôt demandé de tes nouvelles ; et ses deux fils. L'aîné, qui a quatorze ans est très grand, et boy-scout de valeur. Il va bientôt revenir en France pour y poursuivre ses études.

Je fais refaire, ici, tous nos bagages, et mettre en caisse toute notre maison de Tien-tsin. J'ai retrouvé, t'appartenant, deux caisses de jouets. D'abord une boîte de "constructions", très lourde, et Boche. J'ai cru bien faire en la donnant aux enfants de Mâ, - tu sais, l'ancien boy qui m'a accompagné jusqu'au Tibet. - Il y a encore beaucoup de soldats, - et puis ta machine à vapeur, celle que je t'ai apportée à Tcheng-te-fou. Que veux-tu que j'en fasse ? Ceci t'appartient. Faut-il le donner à Tien-tsin, ou bien te le ramener en France ? J'attends ton avis pour en décider.

Je me souviens des expériences de magnétisme dont Grand-Père t'a parlé, et de beaucoup d'autres faites à Bordeaux. Tu as parfaitement raison : il n'y a aucun diable là-dedans, - et aucun "esprit",

mais seulement des forces physiques plus ou moins semblables à l'électricité, et qui donnent les mouvements de la table ; - et aussi une disposition particulière des idées de celui qui "écrit", - et qui est comme partagé en deux personnes : une qui est éveillée, l'autre qui rêve. - Mais il y a des choses bien plus extraordinaires que je te raconterai. -

La lettre dans laquelle tu m'apprends le résultat de ton examen de bourses est arrivée très en retard. Je crois que l'examen était exprès assez difficile pour que l'on ait à en recevoir le moins possible. Nous recommencerons l'année prochaine, voilà tout.

Je vais partir pour Pékin dans deux ou trois jours. J'y verrai le commandant Grillet et lui demanderai si oui ou non il a l'intention de partir pour le Yunnan, comme c'était décidé, et comme ce serait utile. - S'il ne sait rien de neuf, je demanderai à rentrer aussitôt dans la marine et tu me verras alors revenir à Brest dans un mois ou deux, avant de m'embarquer sur un bateau en métal. Figure toi que je n'ai jamais monté que des navires en bois, depuis que j'appartiens à la flotte : *la Durance* était en bois, - depuis le gouvernail jusqu'au bout de son éperon, - que les australiens appelaient "a dreadful nose" ? *La Couronne* était en fer cuirassé de bois ; et *la Bretagne* en vieux troncs qui avaient plus de soixante dix ans. Ça me changerait un peu.

Et puis la joie de vous revoir tous, pour quelques jours ou quelques semaines.

Je t'embrasse, mon petit Yvon

Victor

De Yvon à son père 9 mai 1917

...Je viens de réfléchir longuement sur la théorie de la création des corps et d'après moi la voici :

"Puisque les atomes sont composés d'un petit monde solaire dans lequel il y a du feu et que tous les corps sont formés d'atomes, le feu est la puissance inférieure qui nous a créés".

Aujourd'hui, nous avons fait notre composition de thème latin. Je n'ai fait que cinq fautes en tout....

De Yvon à son père
Jeudi 17 Mai 1917

...Aujourd'hui a commencé ma première leçon de l'histoire des religions que me donne grand-père. Il m'a prouvé que le monde ne s'était pas fait tout seul en prenant comme exemple l'horloge. Qui a fait l'horloge ? L'horloger. Qui a fait l'horloger ? Mystère, ou plutôt une force supérieure, un quelque chose ; qu'on l'appelle tout ce qu'on voudra, Dieu, esprit, saint, etc... c'est toujours la même chose. Ensuite il me prouve encore que Moïse était inspiré de Dieu : car, paraît-il, les savants n'ont fait qu'inventer ce qu'avait déjà dit Moïse. Par exemple, Moïse dit que les oiseaux furent créés avant les mammifères ; en effet lorsqu'un géologue fouille dans la terre, les oiseaux fossiles sont à plus grande profondeur que les mammifères. Ensuite, dans *la Bible*, Moïse dit que la lumière fut créée le premier jour ; bon ! "Alors, disent quelques savants, *la Bible* est absurde pour cela, puisque la lumière vient du soleil et que le soleil n'a été formé que le 4ème jour" ; en somme, ces savants se trompent car toute lumière ne vient pas du soleil : l'électricité vient-elle du soleil ? Non, l'électricité est une forme, une matière, un fluide impondérable qui se forme dans des conditions encore pas très bien expliquées. En dernier lieu, j'ajoute que Moïse veut dire dans *la Bible* pour le mot jour, époque (indéfinie) et non jour de 24 heures car, comme nous le savons, la langue hébreux était très pauvre en mots et souvent un seul mot avait plusieurs significations.

Je ne me suis pas très bien amusé aujourd'hui car Robert était consigné pour avoir dit une sottise devant Assam au boche. Je suis allé sur le cours (1) et à 5 h 1/2 je suis allé à la gare dire au revoir à l'oncle Joannès (2) qui partait pour Paris jusqu'en août...

1) Cours Dajot, jardin à Brest

(2) Son oncle, mari de Gaby Hébert.

De Yvon à son père
21 mai 1917

...Hier en lisant la *Dissociation de la matière*, j'ai fait une remarque qui a bouleversé une partie de mes idées : Gustave Lebon a découvert que la plupart des corps conducteurs de chaleur sont transpercés par une lumière invisible qu'il appelle pour cela : lumière noire. Avant je croyais qu'il n'y avait que le verre, le papier etc... qui étaient traversés par une lumière ; encore fallait-il que la substance soit mince ; maintenant je reconnais mon erreur...

De Yvon à son père
22 mai 1917

...Aujourd'hui je n'ai rien fait d'intéressant à part un 10 en histoire et une version faite en classe mais je ne pus en venir à bout. Mais hier en lisant avec Maman j'ai remarqué que les physiciens donnent pour mesurer l'énergie contenue dans l'atome des chiffres assez différents mais tous considérables. Par exemple on a calculé qu'une pièce de cuivre en se dissociant en une seconde contenait l'énergie de 3 000 tonnes de charbon c'est-à-dire environ 100 000 francs. Quelle force auraient alors les machines !...

De Yvon à son père
Mercredi 23 mai 1917

...Hier soir j'ai recueilli une note assez intéressante : on peut accroître à volonté l'énergie d'un corps de grandeur constante en accroissant simplement sa vitesse.

Je comprends donc maintenant pourquoi les particules d'un métal quelconque contiennent chacune des forces supérieures aux plus grosses locomotives du monde...

De Yvon à son père
17 juin 1917

...Ce matin j'ai dérouillé mon Meccano et je l'ai rangé. Ensuite Maman m'a lu ton travail sur les statues des Leang en regardant les photographies.

Ce qui est assez rare chez un peuple c'est qu'à un demi-siècle près, l'art se transforme complètement...



Allée funéraire de Siao King (+528)

Le lion de Siao King, est le premier que je vis. Je n'oublierai jamais le geste impérieux, décisif, formidable, total, sous lequel il m'apparut, - à une heure de marche, sous la pluie crépusculaire, au sortir de la grande levée de terre qui, sur vingt lieues, entoure Nankin. Le marbre mouillé était noir; la terre, prête à germer, brune et rousse. Il naviguait ainsi, cabré, révolté, furieux, depuis quinze cent ans, luttant pour ne pas être submergé, - avec ce rejet orgueilleux, ce "geste des Leang" si affirmé que depuis, à distance, avant d'avoir distingué, ou vu, je sais reconnaître. Victor Segalen. Chine, la Grande statuaire Flammarion 1972.

l'ai rangé. Ensuite
ng en regardant les
u'à un demi-siècle



s. Je n'oublierai
tal, sous lequel il
ie crépusculaire,
igt lieues, entou-
, prête à germer,
, furieux, depuis
é, - avec ce rejet
puis, à distance,
e. Victor Segalen.

Péking 10 juillet 1917

Mon cher petit Yvon

Je ne sais comment tu fais, mais tu arrives toujours à glisser dans le courrier une lettre qui m'arrive de 6 à 8 jours en avance sur les lettres de Maman. Tu as dû payer les Russes pour cela. Ainsi, c'est toi qui m'a appris le premier que Jean était arrivé, et que l'oncle Joannès partait pour Paris. Et ta dernière lettre, du 20 mai est également la plus fraîche reçue. Malheureusement elle ne me donne pas de très bonnes nouvelles : tu n'auras au maximum que trois prix cette année. C'est fort peu. Et tes notes sont très inégales.

En revanche, les lettres sont extrêmement intéressantes. Dans celle du 14 mai, tu me dis avoir réfléchi longuement sur la théorie de la création des corps ; et tu conclus que le feu est la puissance supérieure qui nous a créés. Tu as raison de chercher l'origine du monde dans l'essence du monde. Mais il faudra que nous reprenions chacun de ces mots, toi et moi, pour bien voir ce qu'ils signifient. Le feu n'est qu'un mot, - comme "Dieu". Quand je serai revenu, je te montrerai comment l'on pèse les mots, comme les astronomes pèsent les planètes. Peser est exact, puisque l'on sait le poids de la terre et de tous les corps composant notre système solaire. Pareillement, l'homme, ayant inventé les mots, doit toujours savoir les peser. Quand les mots sont bien mis en valeur, à leur valeur exacte, alors il peut s'en servir comme d'un très bon outil de recherche, ou plutôt comme de bonnes étiquettes sur les recherches qu'il a faites.

Ainsi, tu verras que maintenant on approche de l'atome ; et je te montrerai même un spectacle curieux : la danse des molécules, qui sont les plus petites particules de matière sous laquelle puisse exister l'atome. Ces molécules, en bondissant sans cesse, produisent dans la matière visible, le "mouvement Brouwnien", que l'on appelle ainsi de Brown, qui les vit le premier, sous le microscope. Ce mouvement échappe à toutes les lois du mouvement des corps dans lesquels nous habitons.

Parmi les mots, il y en a qui ne veulent rien dire : par exemple : création. On voit tout de suite un magicien avec une baguette ; mais on s'aperçoit très vite du truc. Si l'on explique l'origine du monde comme la fabrication d'une horloge, on dit : qui a fait l'horloge ? - un horloger. - mais qui a fait l'horloger ? - Et si l'on répond : l'horloger est éternel ; - on s'aperçoit qu'on n'a rien expliqué du tout. Le monde est assez grand, assez vaste par lui-même pour qu'on n'aille pas chercher un être plus grand que lui.

Tu fais très bien de lire *l'Evolution de la Matière*, de Gustave Le Bon. Il a détruit ce que j'appelle moi un cathéchisme scien-

tifique. - Quand j'ai commencé à apprendre de la physique et de la chimie, en 1894, on nous enseignait que la matière était indestructible. - C'était le catéchisme de l'Université. Puis, quand sont arrivées les découvertes des Rayons X, en 1895 et 96, et un peu plus tard, celle du Radium ; on s'est aperçu que certains phénomènes n'acceptaient pas les catéchismes scientifiques. J'ai été l'un de ceux qui ont travaillé à cette nouvelle loi, qui brisait l'ancienne ; car, à Rennes, j'ai fait tout de suite des expériences sur la pénétration des corps opaques à la lumière, par les nouvelles radiations. -

Un catéchisme, c'est une collection d'étiquettes. Mais, il est nécessaire de les connaître pour pouvoir les juger. C'est pourquoi je tiens à ce que tu apprennes et que tu saches à mon arrivée le catéchisme catholique. C'est la meilleure façon de connaître ce que les catholiques doivent croire et faire. Tu t'apercevras que bien peu d'entre eux le pratiquent. Mais il faut d'abord le savoir, beaucoup mieux qu'ils ne le font eux-mêmes.

Je vais bientôt partir pour Saïgon d'où je remonterai sur Hanoï. Il faut maintenant m'écrire : Poste Restante, Haïphong. - Je t'embrasse, mon cher petit Yvon.

Victor

Je te charge de l'éducation sportive de Ronan. Tu devrais lui apprendre à faire des mouvements gymnastiques tous les matins.

Singapour 20 décembre 1917

Mon cher petit Yvon,

J'aurais beaucoup aimé que tu fusses avec moi à bord du *Warrimoo* dans la nuit du 15 au 16, à 2 h du matin. Bien que ce soit très désagréable d'être réveillé à ce moment, le spectacle en valait la peine. J'ai entendu des coups de sirène inquiétants, puis aussitôt deux gros craquements sourds. Je suis monté en pyjama sur le pont : un grain noir. - J'ai fini par apercevoir une grosse coque noire et rouge à côté de la nôtre, comme en travers. C'était le paquebot *Laertes* que nous avions abordé en plein dans la chambre des machines. Le mécanicien m'a dit après que toutes les tôles avaient volé au plafond, et que le plancher s'était ouvert, et que l'eau s'était mise à monter tout de suite plus vite qu'un homme ne grimpe. *Le Laertes* est resté ainsi longtemps embroché sur notre nez, car nous avons fait aussitôt machine avant pour le pousser et le maintenir à flot, juste le temps de sauver

la physique et de
matière était indes-
rsité. Puis, quand
1895 et 96, et un
que certains phé-
ntifiques. J'ai été
oi, qui brisait l'an-
es expériences sur
par les nouvelles

ettes. Mais, il est
ger. C'est pourquoi
s à mon arrivée le
e connaître ce que
evras que bien peu
e savoir, beaucoup

je remonterai sur
ante, Haiphong. -

Victor

an. Tu devrais lui
es tous les matins.

moi à bord du War-
t. Bien que ce soit
; le spectacle en
e inquiétants, puis
monté en pyjama
cevoir une grosse
omme en travers.
abordé en plein
m'a dit après que
le plancher s'était
de suite plus vite
e ainsi longtemps
itôt machine avant
temps de sauver

l'équipage. Pendant ce temps on lançait des fusées de détresse. Quand tout l'équipage a été à bord, nous avons fait machine arrière à toute vitesse pour nous dégager de l'autre. C'était là le moment critique, car si alors notre avant avait cédé, ou si nous n'avions pas pu nous dégager, nous aurions coulé tous les deux. - Mais notre cloison étanche a tenu bon, et j'ai vu l'autre coque qui se séparait de nous peu à peu. - Cependant nous avions une voie d'eau, car quand on a voulu ensuite pomper pour faire le thé, on a bu de l'eau de mer, preuve que les ballasts de l'avant étaient crevés. Notre avant était tordu deux ou trois fois, cabossé, crevé par l'ancre qui était rentrée à l'intérieur. Nous avions aussi emporté et arraché tout un morceau de la coque du *Laertes*, avec ses porte manteaux pour les embarcations. Enfin, un abordage tout à fait bien réussi.

On va maintenant décider lequel des deux capitaines, du nôtre ou de celui du *Laertes*, est dans son tort. Je suivrai les débats. Tu sais qu'en règle générale le bateau qui aperçoit l'autre par tribord (droite) n'a pas à se déranger. Quel est celui qui aperçut l'autre ? On prétend que le commandant du *Laertes* était complètement ivre. Tant mieux pour le nôtre.

Les Chinois n'ont pas eu trop peur. Je crois qu'ils n'ont pas compris la gravité de l'accident.

Ceci me retarde beaucoup, mais ajoute un épisode à ma collection d'histoires marines et autres. Il y a eu un moment de décision rapide à prendre : d'être prêt à abandonner le bateau : couper les amarres des quarante radeaux, mettre les canots à la mer. Mais on n'a pas eu à aller jusque là.

Et ceci me permettra de te faire une petite collection de timbres de Singapour ! - Je t'envoie aussi "Le Mouchoir du Parfait Collectionneur". - Je cherche pour Annie un joli petit collier. Ne le lui dis pas. Embrasse elle et Ronan, et toi.

Victor

La mission militaire aurait dû normalement être terminée mais en juillet aucun ordre de retour n'avait été donné. Le séjour en Extrême Orient s'éternisait et Victor Segalen le supportait mal. Yvon s'en rendait compte et écrivait à son père : "Je ne suis toujours pas très rassuré sur ton état car je devine bien que tu dois avoir de l'entérite".

Le 12 mars 1918 il put enfin écrire dans son journal : "C'est à 10 heures que son train entre en gare. Je suis très content et même plus que très content ; c'est une sorte de force qui me soulève le cœur. Il rapporte des tas de choses, surtout des soieries, des porcelaines et des meubles. Nous allons le chercher, Jean-Jean et moi. Il paraît qu'il a beaucoup maigri".

Yvon avait raison. Son père avait beaucoup changé et le fait d'être rentré n'apportait aucune amélioration à son état.

Yvon ne tenait plus son journal régulièrement. Il note cependant le 29 mai 1918 :

*"Il y a longtemps que je n'ai pas écrit. Beaucoup de choses se sont passées depuis. Papa est parti le 17 et ne reviendra que le 15 juillet..."
Une année va s'écouler avant qu'il ne raconte la tragédie du 21 mai 1919.*

Extrait des "Mémoires d'Yvon"

Le 26 novembre 1919

Un grand changement s'est opéré dans ma vie : d'abord mon pauvre Papa est mort, ensuite je suis à Paris.

Je vais raconter comment c'est arrivé :

Papa, malade depuis quelques temps était allé se reposer au Huelgoat et aimait à aller se promener dans la belle forêt environnante. Un jour il découvrit avec Maman un joli endroit qui surplombait la route. Il y alla après le départ de Maman assez souvent. Le Mercredi 21 mai 1919, il y alla comme d'habitude. Pour accéder à sa place favorite, il y avait deux sentiers, le premier qui partait du "gouffre", et qui y allait assez directement, et le deuxième qui longeait un petit canal. C'est le premier que Papa prit le 21 mai 1919 à deux heures environ de l'après-midi. Il avait des souliers bas, et c'est ce qui causa sa mort. En effet dans le sentier que suivait Papa se trouvaient de petits troncs taillés à la serpe, en biseau. Papa n'y fit pas attention et à quatre mètres environ du sommet il mit son pied à côté d'un de ces troncs, dont le tranchant lui fit une profonde blessure sous la cheville gauche. D'un brusque effort il atteignit une touffe de mousse et s'y assit, puis voyant son sang couler, il se déchaussa et prenant son mouchoir il le serra autour de sa jambe, mais, hélas ! il était déjà fatigué et avait de plus perdu du sang ; le sang ne s'arrêta pas, et c'est dans ce site merveilleux, près du torrent qui grondait que mon cher Papa s'éteignit doucement.

Le Jeudi Maman apprend que Papa, parti vers midi la veille en excursion, n'a pas reparu à l'hôtel. Le vendredi Maman part pour Le Huelgoat et c'est cette après-midi-là que Maman retrouva le corps de Papa. Malgré toutes les recherches on n'avait rien trouvé mais Maman savait où il était et sans hésiter elle y alla tout droit. En apercevant l'uniforme de Papa, Maman l'appela, mais elle dut bientôt se rendre à cette effroyable évidence : Papa était mort. Je le sus le lendemain matin. Je ne saurais pas dépeindre la douleur d'Annie et la mienne, quant à celle de Maman je crois que rien ne peut lui être comparé. Toute notre famille restait stupéfaite, et l'on ne pouvait comprendre qu'un homme comme Papa, si beau, si intelligent ait disparu à jamais.

nt. Il note cependant

up de choses se sont
ra que le 15 juillet..."
te la tragédie du 21

ma vie : d'abord
Paris.

t allé se reposer au
la belle forêt envi-
joli endroit qui sur-
Maman assez sou-
e d'habitude. Pour
iers, le premier qui
ment, et le deuxiè-
er que Papa prit le
idi. Il avait des sou-
dans le sentier que
illés à la serpe, en
es environ du som-
, dont le tranchant
che. D'un brusque
sit, puis voyant son
ouchoir il le serra
fatigué et avait de
t c'est dans ce site
on cher Papa s'étei-

vers midi la veille
li Maman part pour
Maman retrouva le
n n'avait rien trou-
elle y alla tout droit.
pela, mais elle dut
Papa était mort. Je
peindre la douleur
e crois que rien ne
it stupéfaite, et l'on
e Papa, si beau, si



Monument élevé à la mémoire de Victor Segalen, dans la forêt du Huelgoat à l'en-
droit où on l'a retrouvé mort le 21 mai 1919. (Photo Prinzhofer)

